

SN MÊME VS SN LUI- MÊME :
Quand *même* doit-il s'appuyer sur un pronom ?

Par Céline CORTEEL & Marleen VAN PETEGHEM

Dans un de ses trois emplois *même* se postpose au constituant qu'il focalise. Dans certains cas il doit alors s'appuyer sur un pronom, dans d'autres la présence du pronom rend la phrase agrammaticale. Le but de cet article est de rendre compte de la présence ou absence du pronom. Les faits examinés montrent que *lui-même* porte sur le SN entier, alors que *même* focalise des constituants autres que des SN : des noms têtes à l'intérieur de SN complexes, des syntagmes prépositionnels ou même des adverbes. Le type de focus donne lieu à des effets sémantiques différents, menant à une proéminence pragmatique du référent dans le cas de *lui-même* focalisant des SN, et de centrage dans le cas de *même*, focalisant des unités lexicales. Le français s'oppose ainsi à des langues telles que l'anglais et l'allemand, où les focalisateurs intensifs correspondants opèrent nécessairement sur le SN entier.

1. Introduction

L'objectif de cet article est d'étudier les emplois de *même* dans lesquels il se postpose à un nom ou SN (1a), s'appuyant parfois sur un pronom (1b) :

- (1) a. Elle souhaitait le voir le jour **même**. (Matzneff G., *Ivre du vin perdu*, 1981¹)
b. Votre père **lui-même** doutait parfois de leur utilité. (Blondin A., *Ma vie entre les lignes*, 1958)

Cet emploi de *même* s'oppose à ses deux autres emplois : (i) celui où il exprime l'identité et où il figure à l'intérieur du SN, entre le déterminant et le nom (2a), et (ii) son emploi adverbial, dans lequel il fonctionne comme un marqueur argumentatif scalaire (2b) :

- (2) a. Pierre et Paul ont lu le **même** livre.
b. **Même** Pierre est venu.

L'emploi postposé de *même* dans (1) est généralement considéré comme le plus complexe de ses trois emplois (cf. Martin 1975, 230 ; Portine 1999, 5). Il soulève en effet un grand nombre de questions, dont celle de savoir pourquoi *même* s'appuie dans certains cas sur un pronom et pas dans d'autres. En effet dans (1a) la présence du pronom entraîne l'agrammaticalité de l'exemple (cf. (3a)), alors que dans (1b) sa présence est nécessaire (cf. (3b)) :

- (3) a. Elle souhaitait le voir le jour **même**/***lui-même**.

¹ Tous les exemples littéraires viennent de la Base Textuelle *Frantext*.

- b. Votre père **lui-même**/***même** doutait parfois de leur utilité.

Un des objectifs de cet article sera de rendre compte des conditions d'apparition du pronom et d'analyser chacun des deux tours – avec et sans pronom – sur le plan sémantico-référentiel et discursif. Chemin faisant, nous essaierons aussi de situer ces deux emplois de *même* postposé par rapport au *même* d'identité et au *même* argumentatif, illustrés sous (2).

Notre étude sera structurée de la façon suivante : la section 2 rappellera brièvement les analyses des trois types de *même* et discutera la question de savoir si on a affaire à des homonymes ou à un polysème. La section 3 présentera quelques réflexions d'ordre distributionnel, notamment sur le pronom *lui-même*, qui a beaucoup d'autres emplois que ceux qui nous concernent ici. Enfin, les sections 4 et 5 seront consacrées respectivement aux structures « SN *lui-même* » et « SN *même* », envisagées du point de vue sémantico-référentiel et par rapport à leur contribution au discours.

Il ressortira de notre étude qu'employé avec ou sans pronom, *même* postposé est un focalisateur dans la mesure où il évoque une série d'alternatives : sans pronom il focalise le nom seul, alors qu'avec le pronom il focalise le SN entier. Dans les deux cas de figure il se rapproche davantage du *même* adverbial, qui est également un focalisateur, que du *même* d'identité. Néanmoins, il s'oppose au *même* adverbial par le fait que, contrairement à celui-ci, il ne construit pas nécessairement de classe d'événements.

2. Les trois types de même

2.1. Etudes précédentes

Rappelons d'abord les principales analyses des trois types de *même*. À l'instar de Martin (1975) et de Portine (1999), qui présentent une étude globale des différents emplois de *même*, nous les numérotions de 1 à 3, *même*₁ étant le *même* d'identité de (2a), *même*₂ le *même* postposé qui nous concerne ici, exemplifié sous (1a), et *même*₃ le *même* adverbial illustré dans (2b). Dans ce qui suit, nous résumerons d'abord brièvement les analyses de *même*₁ et de *même*₃, pour passer ensuite à celles plus controversées et partielles de *même*₂, qui est au centre de cette étude.

Comme le montre Van Peteghem (1997 ; 2000), le *même*₁ d'identité, appelé également le *même* « comparatif » par Martin (1975, 230–232) ou « d'identification » par Portine (1999, 5 sq.), se caractérise par les deux propriétés syntaxiques suivantes : (i) il figure à l'intérieur du SN et est précédé d'un déterminant, généralement l'article défini, et suivi d'un nom, qui peut être elliptique ; (ii) il entre dans une structure corrélatrice en *que* :

- (4) a. Marie porte souvent la **même** robe que Jeanne.
 b. Marie s'est acheté une belle robe. Jeanne voudrait s'acheter la **même**.

Sémantiquement, *même1* souligne l'unicité du référent dans des rapports prédicatifs analogues ou différents. L'identité qu'il exprime ainsi peut être extensionnelle ou intensionnelle : dans le premier cas le référent est un individu, comme dans *Elles ont le même père* ; dans le second il s'agit d'un type, comme dans *Elles ont la même voiture*. Du point de vue catégoriel, ce type de *même* est un adjectif, qui s'accorde en nombre avec le nom modifié et qui entretient un rapport antonymique avec *autre*.

Morphologiquement invariable, *même3*, quant à lui, est un adverbe qui peut porter sur une grande variété de constituants (SN, SV, adjectifs, verbes, adverbes, propositions, etc.) :

- (5) a. (**Même**) hier, (**même**) Pierre a (**même**) bu (**même**) un whisky.
b. Et **même**, Pierre a bu un whisky hier.

Il figure donc nécessairement à l'extérieur du constituant sur lequel il porte. Du point de vue sémantique, il relève de ce que Nølke appelle les adverbes focalisateurs paradigmatiques, qui présentent le foyer comme résultant d'un choix fait entre les éléments d'un paradigme (cf. Nølke 1983, 45). Comme l'ont bien montré Anscombe et Ducrot dans diverses études (Anscombe 1973 ; Anscombe/Ducrot 1983, 57–67 ; Ducrot 1980, 16–19), *même* a dans cet emploi une valeur argumentative scalaire, qui place le référent du focus en haut d'une échelle argumentative, valeur qui est bien illustrée par l'exemple (6) de Zribi-Hertz :

- (6) « L'année dernière à Marienbad » est un film qui ennue **même** Alain Resnais. (Zribi-Hertz 1990a, 383)

Même2, quant à lui, semble à première vue être un adjectif, puisque, tout comme *même1*, il s'accorde en nombre avec le nom qu'il modifie. Selon Martin (1975, 228), *même2* porte en effet étroitement sur le substantif, puisqu'il est impossible d'insérer un adjectif entre le substantif et *même* (cf. **au moment décisif même où...*). Néanmoins, le fait qu'il puisse modifier non seulement des noms (7a), mais également des noms propres (7b), des pronoms (7c) et même des adverbes (7c), montre que, du point de vue distributionnel, *même2* n'est pas un véritable adjectif et se rapproche par là davantage de *même3* que de *même1* :

- (7) a. Elle souhaitait le voir le jour **même**.
b. Il habite à Paris **même**.
c. **Lui-même** doutait parfois de leur utilité.
d. Ils se sont arrêtés ici **même**.

Les différentes dénominations que cet emploi de *même* a reçues reflètent bien la variété des analyses sémantiques qui en ont été proposées et qui sont peu consensuelles : *même2* est appelé « *même restrictif* » par Martin (1975, 238–240), « intensif » par Zribi-Hertz (1995), le « *même de haut degré* » par Portine (1999, 6), et le *même* d'« ipséité » par Junjaud (2002, 50), terme qu'on retrouve également dans le *TLFi* (lemme *même*, II). Néanmoins, ce *même*

postposé n'a jamais fait l'objet d'une étude globale, portant à la fois sur ses occurrences avec et sans pronom. Ainsi, les commentaires de Martin (1975, 238–240) sur *même*² concernent surtout les cas où il se postpose directement au nom, sans intervention d'un pronom. Par contre, les études de Van Belle (1988), de Zribi-Hertz (1990a ; 1990b ; 1995) et de Rooryck/Vanden Wyngaerd (1999a ; 1999b) portent sur le pronom *lui-même*, qui est d'une grande complexité dans la mesure où il s'emploie également comme pronom réfléchi emphatique (cf. *infra* 3.1.). Seul Portine (1999, 8) présente quelques réflexions sur la présence ou absence du pronom. Selon lui, « *même* postposé peut se voir substituer dans presque tous les cas une séquence < pronom + *même* > », sauf dans le cas des compléments temporels, où le pronom ne peut pas apparaître, et celui des noms propres où le pronom est le plus souvent obligatoire :

- (8) a. C'était mon sort qui se décidait en ce moment **même** (/ *en ce moment **lui-même**).
 (Malot, cité par Damourette et Pichon – dans Portine 1999, 7)
 b. Il s'est adressé à Paul **lui-même** / ?à Paul **même**.

Nous montrerons que la portée de *même* diffère selon que le pronom est présent ou non, dans la mesure où *même* seul ne peut porter que sur des noms ou des adverbiaux, alors que *lui-même* porte sur des SN. Nous verrons aussi que cette différence de portée explique pourquoi les deux tours < SN *même* > et < SN *lui-même* > sont associés à des effets sémantiques et discursifs différents (cf. *infra* sous 4. et 5.).

2.2. Des homonymes ou un polysème ?

Les différents emplois de *même* soulèvent la question de savoir s'ils mettent en jeu trois homonymes distincts ou un unique polysème. Le fait que les trois *même* relèvent de deux catégories lexicales différentes (adjectif et adverbe) semble plaider pour une analyse homonymique. En outre, la comparaison avec des langues telles que l'anglais et le roumain, qui disposent de trois lexèmes différents, pointe également vers l'option homonymique dans la mesure où les trois *même* correspondent respectivement à *same*, *self* et *even* en anglais et à *același*, *însuși* et *chiar* (*și*) en roumain. Néanmoins, d'autres langues telles que l'allemand et le néerlandais ont, tout comme le français, des marqueurs morphologiquement apparentés : *derselbe* – *selbst* – *selbst* en allemand et *dezelfde* – *zelf* – *zelfs* en néerlandais, ce qui suggère que les trois marqueurs ont au moins un trait sémantique en commun. En outre, l'hypothèse homonymique est corroborée par le critère étymologique, les trois emplois de *même* remontant au même étymon latin *ipse*, qui

équivalait plus ou moins à *même2* (cf. la traduction du Gaffiot 1934, 855 : « même, en personne, lui-même, elle-même »).²

L'unité de ces différents emplois a d'ailleurs également été argumentée amplement par Martin (1975), qui propose une explication guillaumienne de la polysémie de *même*. Martin soutient que les trois emplois présentent un continuum au centre duquel se situe *même2* : c'est dans son champ que s'opère la bascule entre le sens « particularisant » du *même1* d'identité, et le sens « généralisant » du *même3* d'argumentation, comme le montre bien la figure 1 empruntée à Martin (1975).

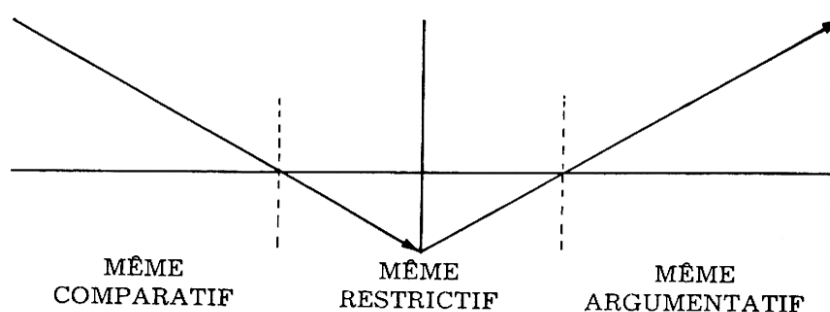


Figure 1. Les trois types de *même* (ibid., 242)

On observe d'ailleurs que dans certains contextes *même2* est sémantiquement proche de *même1*, notamment dans les compléments temporels, alors que dans d'autres contextes il est très proche de *même3* :

- (9) a. Il est reparti le jour **même**. ≈ Il est reparti le **même** jour.
 b. Pierre **lui-même** le sait. ≈ **Même** Pierre le sait. (cf. Martin 1975, 238)

3. SN lui-même vs SN même : étude distributionnelle

- 2 Comme le montre le *Robert Historique* (2006, t. 2, 2188), *même* provient de *metipsimus*, composé de *met* + *ipse*, *-met* étant une particule emphatique (normalement postposée) servant à renforcer les pronoms personnels (cf. *egomet* « moi-même », *ipsemet* « lui-même », voir Gaffiot 1934, 856). C'est cette forme *metipse* qui a supplanté dès le latin impérial non seulement *ipse*, mais également *idem*, qui a une déclinaison interne complexe et était donc vouée à la disparition. Plus tard, *metipse* aurait également supplanté l'adverbe *etiam* correspondant à *même3*, processus qui, selon Guiraud (1979, 77), aurait été favorisé par la confusion avec l'adverbe *mesmement*, issu de *maximamente* « au plus haut degré ». Autrement dit, le sens de *même2* correspond au sens étymologiquement et historiquement premier de *même*. Il n'est donc pas étonnant que dans la tradition linguistique française, *même* soit généralement considéré comme un polysème, ce qui ressort clairement du traitement de ce mot dans le *TLFi*, qui traite les trois *même* sous une seule entrée (« **MÊME**, adj. ou adv. »).

Avant de passer à l'étude comparée des structures < SN *lui-même* > vs < SN *même* >, quelques réflexions s'imposent sur le pronom *lui-même*, dans le but de délimiter clairement l'emploi sur lequel nous travaillons.

3.1. Le pronom *lui-même*

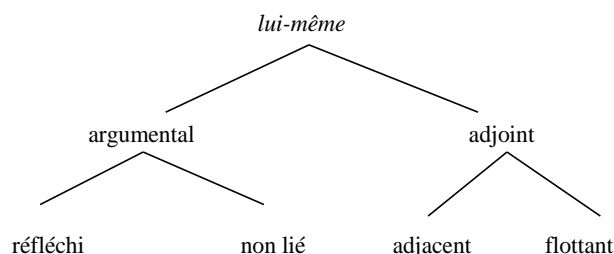
Comme ses correspondants dans d'autres langues, *lui-même* peut apparaître dans des contextes syntaxiques très différents, qui ne sont pas tous pertinents pour notre étude dans la mesure où seuls ceux susceptibles de présenter une concurrence entre *lui-même* et *même* nous intéressent ici. Un de ces emplois est celui comme pronom réfléchi, dans lequel *lui-même* occupe une position argumentale et ne peut donc pas être supprimé (cf. (10a)), alors que dans les emplois qui nous intéressent ici il est un adjoint, dont l'omission n'entraîne pas l'agrammaticalité de la phrase (Zribi-Hertz 1990a ; 1990b ; 1995), comme en (10b) :

- (10) a. Pierre ne pense qu'à **lui-même**.
b. J'ai écrit à Pierre [**lui-même**].

Lorsqu'il est un adjoint, *lui-même* peut être soit adjacent au SN (11a) et donc en emploi adnominal, soit redoubler le SN à distance (11b), emploi appelé < adverbial > par König/Gast (2002, 8 sq.) pour ce qui est de son correspondant anglais *himself*, < flottant > par Edmondson/Plank (1978, 377 sq.) ou encore < Post-VP Emphatic > par Ahn (2010, 5) :³

- (11) a. Pierre **lui-même** l'a dit.
b. Pierre l'a dit **lui-même**.

La figure 2 donne un aperçu de ces différents emplois :



3 La différence entre l'emploi adnominal et l'emploi flottant ou adverbial a été bien étudiée pour *himself* en anglais entre autres par Siemund (2000), Ahn (2010). *Himself* est décrit comme portant sur le SN seul et opérant un centrage selon Siemund (2000, 124–176) et Eckardt (2001, 372 sq.) ou une emphase de l'identité selon Ahn (2010, 9). Pour ce qui est de *himself* flottant, les auteurs distinguent plusieurs emplois que nous ne commenterons pas ici.

Figure 2. Les différents emplois de *lui-même*

Pour la présente étude nous n'avons retenu que les exemples du type de (11), où *lui-même* est un adjectif adjacent au SN ou au nom propre, qu'il redouble et avec lequel il s'accorde en nombre, genre et personne. Cet emploi est en effet le seul où *lui-même* est en concurrence avec *même* sans pronom.

Comme l'ont montré de nombreuses études (parmi lesquelles Edmondson/Plank 1978, 373 ; König/Gast 2002, 2 ; Ahn 2010, 3), un grand nombre des langues du monde ont recours au pronom réfléchi comme adjectif intensifieur ou emphatique. C'est le cas de l'anglais (*himself*, *herself*, etc.), et également de langues typologiquement très différentes telles que le chinois mandarin, l'arabe et le turc (cf. Ahn 2010, 3 sq.) :

- (12) a. Peter pinched **himself**. (Ahn 2010, 2)
 b. John **himself** was typing the paper last night. (Ahn 2010, 5)

Par contre, d'autres langues telles que l'allemand et le néerlandais ont recours à un marqueur adverbial ne contenant pas de pronom, respectivement *selbst* et *zelf* (13a), bien que ces marqueurs puissent se combiner avec le réfléchi (13b) dans certains cas même de façon obligatoire (13c), mais jamais dans l'emploi intensif adjectif qui nous intéresse ici (13a) :

- (13) a. Peter (*hem/*zich) **zelf** heeft het me gezegd.
 Pierre même a le me dit.
 < Pierre lui-même me l'a dit. >
 b. Peter wast **zich (zelf)**.
 Pierre lave soi (même).
 < Pierre se lave (lui-même). >
 c. Peter denkt alleen aan *zich / zichzelf.
 Pierre pense seulement à soi / *soi-même.
 < Pierre ne pense qu'à lui-même. >

Ce qui est particulier au français, c'est que *même* peut s'adjoindre à des SN ou N sans ou avec pronom, ce qui n'est pas possible dans les autres langues mentionnées : comme intensifieur l'anglais a toujours recours au marqueur contenant le pronom, présentant donc un accord en genre, nombre et personne avec le SN modifié, alors que l'allemand et le néerlandais font toujours appel à un marqueur adverbial, invariable.

Examinons maintenant les différences distributionnelles entre *même* et *lui-même* adjacents à un SN. Pour cette étude nous avons composé un corpus à partir de *Frantext* (corpus catégorisé, à partir de 1980, tous genres), des occurrences de *même* et de *lui-même* immédiatement précédés d'un substantif, dont nous avons retenu les 300 premiers. Nous avons examiné d'abord les positions syntaxiques des deux types de SN (3.2.) et ensuite les types de noms qui apparaissent comme nom-tête du SN (3.3.).

3.2. Quelles positions syntaxiques ?

Pour ce qui est des positions syntaxiques du SN, les deux types d'adjoints ont des préférences très différentes. Le tableau 1 montre en effet que *même* seul apparaît dans 55,72 % des cas dans des compléments de temps (14a), alors que la position syntaxique préférée de *lui-même* adjoint adjacent est celle auprès du sujet (39,23 %) (14b), position où *même* seul est relativement rare (seulement 8,50 % des cas) :

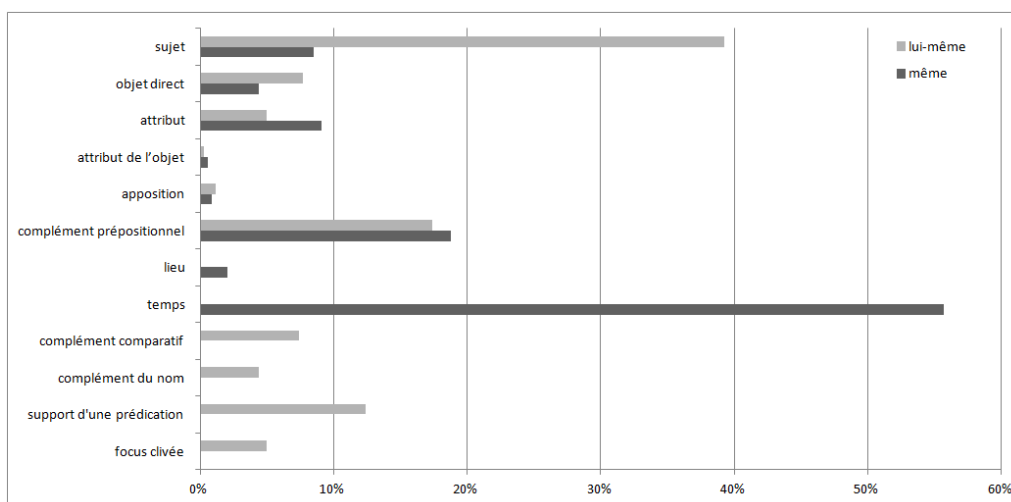


Tableau 1. Les positions syntaxiques de *SN même* vs *SN lui-même*

- (14) a. Et le matin **même**, la pluie a commencé à tomber sur la terre. (Le Clézio J.M.G., *Désert*, 1980)
 b. Quand le jeune homme encore frémissant termina sa harangue, les ovations fusèrent sans restrictions. Le roi Jacques **lui-même** claquait des mains plus fort que tout le monde. (Lanzmann J., *La horde d'or*, 1994)

Lui-même tend aussi à occuper des positions où l'on ne retrouve pas couramment *même* seul, comme les compléments comparatifs (marqués par le corrélatif *que* ou par *comme*), ou comme focus d'une clivée :

- (15) a. Les sciences humaines sont ma caution. J'en sais donc à priori plus long sur le sens et la structure de l'œuvre de M. X. que l'auteur **lui-même**. (Gracq J., *En lisant en écrivant*, 1980)
 b. Et c'était Jean-Marc **lui-même**, paraît-il, qui racontait ça à qui voulait l'entendre. (Bayon, *Le lycéen*, 1987)

Il s'agit là de structures où le référent du SN est explicitement contrasté à un autre SN, si bien que *lui-même* porte sur le syntagme entier, ce qui va dans le sens de notre hypothèse selon laquelle *lui-même* focalise le SN entier.

Un autre élément qui corrobore notre hypothèse est que *même* seul apparaît très souvent à l'intérieur du SN, comme dans les exemples sous (16). Il figure en effet souvent entre le nom-tête du SN et un complément du nom ou une relative, ce qui suggère qu'il focalise le nom seul :

- (16) a. Mais l'ardeur **même** de votre bataille a chassé la douceur de vivre. (Blondin A., *Ma vie entre les lignes*, 1982)
 b. Nour sentait cela surtout quand il regardait la silhouette fragile du grand cheikh, comme s'il entrait dans le cœur **même** du vieillard et qu'il entrait dans son silence. (Le Clézio J.M.G., *Désert*, 1980)

Comme le montre le tableau 2, *même* occupe cette position interne dans près de la moitié des cas (47,80 % de nos exemples). Il s'agit d'ailleurs de sa position syntaxique préférée, exception faite des compléments de temps et de lieu.

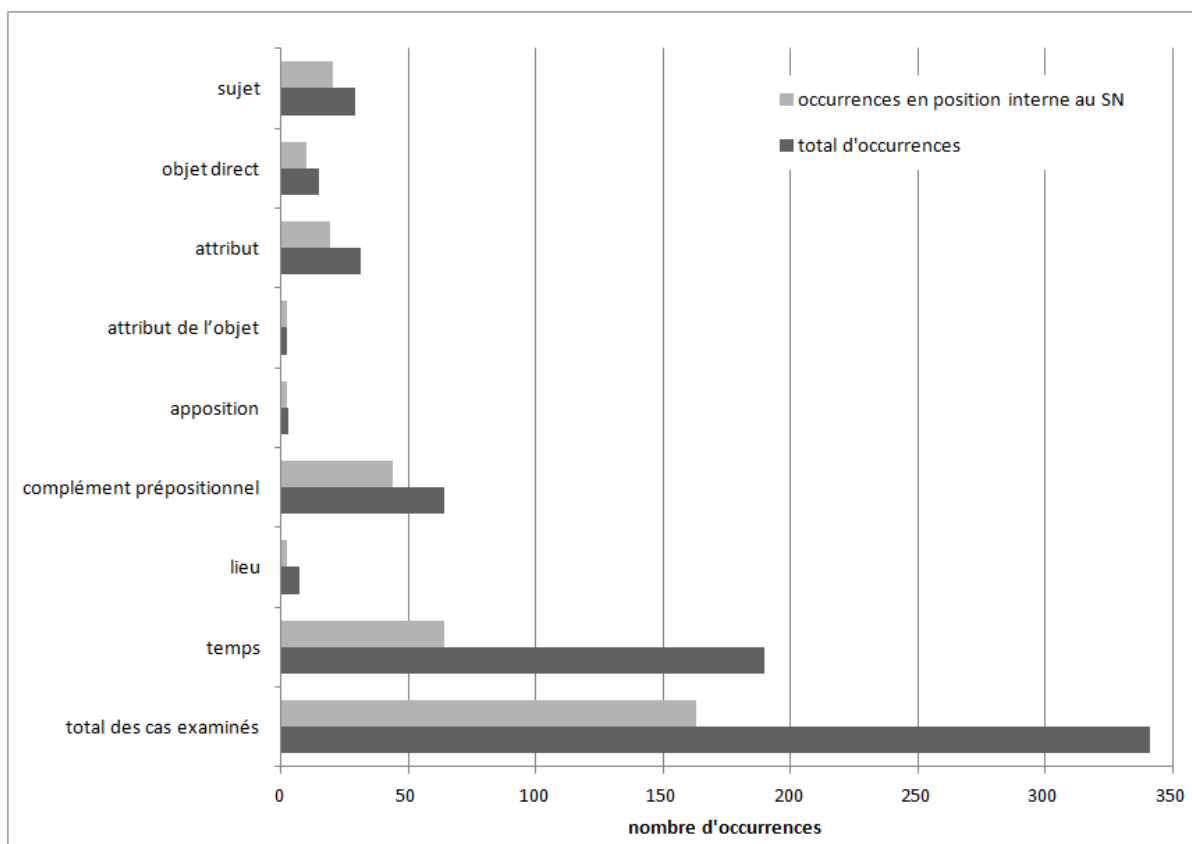


Tableau 2. La position de *même* seul à l'intérieur du SN

Ces faits confirment que, directement postposé au N, *même* opère à l'intérieur du SN et focalise le N seul, et que la focalisation porte sur le contenu du nom plutôt que sur l'entier du SN.

Lui-même peut également figurer à l'intérieur d'un SN, mais il s'agit alors de tout autre chose : il fonctionne en quelque sorte comme le sujet d'une prédication supplémentaire appliquée au référent du SN auquel il est adjoint. C'est ce que nous avons appelé dans le tableau 1 « support d'une prédication » (12,39 % des exemples) :

- (17) a. [...] elle a épousé un banquier **lui-même** fils d'un amiral célèbre... (Sollers P., *Le cœur absolu*, 1987)
 b. [...], le visage du Lithuanien se creusant, s'altérant peu à peu, la conversation **elle-même** se creusant de vides, de silences, [...] (Simon C., *L'acacia*, 1989)

Ici c'est clairement le SN entier qui est repris et qui fait l'objet d'une prédication, laquelle est généralement parallèle à une prédication appliquée précédemment à un autre référent.

3.3. *Quels noms ?*

En ce qui concerne le type de N en jeu dans le tour « SN *lui-même* », on pourrait s'attendre à ce qu'il s'agisse essentiellement de noms humains, en raison du fait que le pronom tonique *lui* renvoie typiquement à des humains. Les exemples attestés que nous avons examinés invalident cependant cette prédiction. En effet, seuls 51 % des cas de notre corpus mettent en jeu un N [+ humain]. Il peut alors s'agir d'un nom propre, auquel cas il désigne un personnage des événements racontés, ou bien il renvoie à un référent notoire, tel que *Napoléon, Jésus, Dieu, Moïse, Chateaubriand*... Dans le cas des noms communs, les noms humains les plus fréquents sont ceux dénotant un titre ou une fonction (cf. *le notaire, le pilote, le cavalier, le juge, le tireur, le pape, le rabbin, le directeur, le général en chef, le marquis*...) ou encore les noms de parenté (*mon père, le frère du sultan*...). Dans tous les cas, le choix de ces noms montre qu'il s'agit de référents pragmatiquement dominants dans le contexte des événements racontés.

Dans le cas de « SN *même* », les tendances observées en matière de N sont assez différentes. Contrairement à ce qui se passe avec « SN *lui-même* », les N humains sont très rares : ils représentent moins d'1 % de nos exemples. En revanche, le tour affiche une prédilection nette pour les N temporels (*instant, moment, minute, matin, soir, nuit, jour, année*, etc.) et, d'une manière générale, pour les noms abstraits, déadjectivaux et déverbaux. En outre, *même* seul apparaît très souvent dans des SN complexes ayant la structure [*le N1 même de N2*], où il modifie le N1, qui dénote le plus souvent une caractéristique de N2, comme dans les SN de (18), où l'on voit que cette caractéristique peut correspondre à des propriétés diverses de N2 :

- (18) l'ardeur **même** de votre bataille ; la diversité **même** de leurs motifs ; la couleur **même** de leur peau ; la trame **même** de l'histoire...

Nous reviendrons sur ces tendances dans la section 5 *infra*.

4. Lui-même adjoint : analyse sémantique

4.1. Analyses précédentes

Zribi-Hertz (1995, 341–352) montre que *lui-même* et *lui* ne sont pas interchangeables (cf. (19)), et que *lui-même* n'est pas la forme emphatique de *lui* dans la mesure où, contrairement à *lui* adjoint, *lui-même* n'est pas toujours corrélé à une interprétation contrastive :

- (19) a. « L'année dernière à Marienbad » est un film qui ennue Resnais **lui-même**.
 b. *« L'année dernière à Marienbad » est un film qui ennue Resnais **lui**.

Elle en conclut que *lui-même* marque toujours le focus hiérarchiquement dominant par rapport à un autre élément, qui est soit explicitement fourni par le contexte discursif (« focalisation fermée »), soit implicitement reconstruit sur la base d'informations pragmatiques, en vertu d'une relation sémantique présupposée entre les focus (cas de la « focalisation ouverte », cf. Zribi-Hertz 1990a, 385 sq.). La focalisation fermée (ou « restreinte », *ibid.*) correspond à une interprétation-liste à deux (ou n) focus entre lesquels *même* signale une hiérarchie sémantique, ce qui rappelle d'ailleurs la notion d'adverbe paradigmatissant de Nølke (1983). Ce type de focalisation est bien illustré en (20a), où les ours s'opposent à leurs voisins. En revanche, la focalisation ouverte correspond à une interprétation à un seul focus, marqué comme l'argument le moins probable dans le prédicat en question. Ainsi dans l'exemple (20b), les ours ne s'opposent pas à d'autres animaux explicitement mentionnés, mais établissent un rapport métaphorique avec Flaubert :

- (20) a. Aujourd'hui on vide le zoo ; les voisins des ours sont d'abord évacués un à un, puis les ours **eux-mêmes** quittent lourdement leur tanière. (Zribi-Hertz, 1990a, 387)
 b. Flaubert se sentait chez lui en Normandie. Mais les ours **eux-mêmes** quittent parfois leur tanière et il finit par prendre un train pour Paris. (*ibid.*)

Cette description en termes de focus opposé à des alternatives rejoint en grandes lignes celles de l'équivalent anglais *himself* tel qu'il est décrit par König (1991, 32–37), Siemund (2000, 256 sq.) et Ahn (2010, 27 sq.). Tous ces auteurs décrivent *lui-même* – adnominal ou flottant – comme un type de focalisateur, dont la fonction essentielle est d'évoquer des alternatives. Néanmoins l'analyse de l'emploi adnominal, qui est chaque fois opposé à son emploi flottant, qui ne sera pas commenté ici, diffère quelque peu d'un auteur à l'autre.

Ainsi Siemund (2000, 250–255) et Eckardt (2001, 272 sq.) insistent surtout sur la fonction centralisatrice de *himself*, alors que selon Ahn (2010, 24–32) *himself* souligne surtout l'identité du référent du SN en le contrastant avec d'autres entités (cf. sa paraphrase « not X » < pas quelqu'un d'autre >).

4.2. Configurations syntaxiques et/ou discursives et focalisation

Examinons donc l'emploi de *lui-même* dans le discours. Zribi-Hertz (1990a, 384) note que d'une manière générale les configurations syntaxiques traditionnellement associées au focus restreint correspondent aux structures énumératives, restrictives, clivées, comparatives et oppositives. Dans le cas particulier de *lui-même* en focus restreint, notre corpus met bien en jeu ces différentes constructions :

- (21) a. Le directeur du collège, plusieurs professeurs, les parents de ses camarades, le notaire **lui-même** l'entouraient autant qu'ils le pouvaient. (Ormesson J. d', *Le Vent du soir*, 1985)
- b. C'est le roi **lui-même** qui a choisi ton nom. (Bianciotti H., *Le Pas si lent de l'amour*, 1995)
- c. Au front de ses légions, César **lui-même** ne fut jamais aussi « imperator » que notre dirlo face à nous. (Mordillat G., *Vive la Sociale !*, 1981)
- d. Il affola non pas seulement la ville mais le pays **lui-même**. (Simon C., *Les Géorgiques*, 1981)

Il ressort également de notre examen que *lui-même* focalisateur restreint affectionne les configurations discursives de parallélisme, telles qu'illustrées en (22) :

- (22) a. Et le petit cheval de fer est de si peu de poids, son cavalier **lui-même** est si léger, qu'il bondit aussitôt et s'enfuit. (Germain S., *La Pleurante des rues de Prague*, 1992)
- b. La mer semblait silencieuse, les oiseaux se taisaient, le vent **lui-même** ne faisait plus crisser les longues palmes des cocotiers. (Hermaty-Vieille C., *L'Épiphanie des dieux*, 1983)

Ces exemples montrent aussi qu'il n'y a pas nécessairement d'opposition entre le focus dominant, marqué par *lui-même*, et les autres : au contraire, *lui-même* est ici très proche de < lui aussi >, prenant ainsi une valeur inclusive (cf. entre autres Siemund 2000, 177–229).

En focalisation ouverte, donc sans opposition explicite, *lui-même* marque que le focus a une probabilité d'apparition réduite dans la prédication :

- (23) a. Il transformerait en vice la perfection **elle-même**. (Yourcenar M., *L'Œuvre au noir*, 1968)
- b. Saviez-vous que Napoléon **lui-même** se mit à faire de la publicité pour ce nouveau cimetière que venait d'ouvrir Frochot, le préfet de la Seine, [...]. (Bianciotti H., *Sans la miséricorde du Christ*, 1985)

- c. Le gâteau est arrivé, porté par Serge **lui-même**, signe d'une grande occasion.
(Orsenna É., *Grand amour*, 1993)

Tous ces contextes confirment l'hypothèse de la valeur focalisatrice de *lui-même*, qui explique d'ailleurs également sa prédilection pour la position sujet signalée sous 3.2. : en effet, la position sujet étant associée à celle de topique plutôt que de focus, elle ouvre naturellement la voie à la présence de *lui-même*, qui vient focaliser le SN dans une position inattendue.

4.3. SN lui-même vs même SN

La caractérisation de *lui-même* comme marquant la probabilité d'apparition réduite dans la prédication le rapproche du *même*₃ argumentatif, avec lequel il peut souvent alterner, tant en focalisation restreinte (24a) qu'ouverte (24b) :

- (24) a. Ses amis, ses parents, son patron **lui-même** {/ **même** son patron} l'entouraient.
b. Flaubert se sentait chez lui en Normandie. Mais les ours **eux-mêmes** {/ **même** les ours} quittent parfois leur tanière [...].

La substitution de *même*₃ adverbial à *lui-même* adjoint au SN n'est toutefois pas toujours possible, comme le montrent (25a) et (25b), qui mettent successivement en jeu une focalisation fermée et une focalisation ouverte :

- (25) a. Ils avaient décapsulé la capsule, et le produit **lui-même**, ils se l'étaient refilé direct dans le nase pour mieux en profiter. (Labro P., *Des bateaux dans la nuit*, 1982)
{≠ ... et **même** le produit, ils se l'étaient refilé direct...}
b. Les imparfaits seraient rejetés par le désert **lui-même**, sans qu'il soit besoin d'intervenir. (Weyergans F., *Macaire le Copte*, 1981)
{≠ ... **même** par le désert}

Afin de mieux comprendre la spécificité de *lui-même* par rapport à *même*₃, arrêtons-nous un instant sur le fonctionnement sémantique de *même* adverbial. Conformément aux analyses d'Anscombe/Ducrot (1983, 57–64) présentées *supra*, une phrase telle que (26) véhicule deux informations essentielles : (i) Pierre est venu ; (ii) D'autres personnes que Pierre sont venues :

- (26) **Même** Pierre est venu.

En vertu d'une « logique probabiliste », Martin (1975, 232 sq.) associe à (26) la structure informationnelle suivante :

- Présupposé : Il existe une classe X telle que pour tout x de X, il est possible que x est venu.

- Posé : *Même*3 signale la vérité du prédicat pour l'argument le plus improbable, et partant pour toute la classe X des arguments potentiels.

Sans entrer dans le débat du statut respectif de ces informations, le point crucial pour notre propos vient de ce que *même*3 adverbial implique non seulement une classe d'arguments, mais qu'il construit également une classe d'événements ou de faits homogène (cf. Martin 1975, 237). *Même*3 a donc une portée sur le prédicat et articule ainsi la proposition en focus et en fond (‹ background ›), d'où un effet paradigmatissant, la prédication en jeu dans l'énoncé valant pour tous les éléments du paradigme.

Considérons maintenant l'exemple sous (27), dans lequel *lui-même* est adjoint au SN :

(27) Pierre **lui-même** est venu.

Trois interprétations sont ici envisageables :

- (i) Pierre est venu, ainsi que d'autres personnes.
 ≈ ‹ Même Pierre est venu. › ou ‹ Pierre est venu lui aussi. ›
- (ii) Pierre est venu, mais pas les autres.
 ≈ ‹ Seul Pierre est venu. ›
- (iii) Pierre est venu en personne (au lieu de son représentant).

Dans l'interprétation (i) le prédicat ‹ est venu › vaut également pour les alternatives et a une valeur additive scalaire ou inclusive dans la terminologie de Siemund (2000, 177–229), ce qui le rapproche à la fois de *aussi* et de *même*. Dans l'interprétation (ii) le prédicat est nié pour les alternatives et *lui-même* a une valeur restrictive (cf. Martin 1975, 238) ou exclusive (cf. Siemund 2000, 230–255), ce qui le rapproche de *seul*. Dans l'interprétation (iii) finalement, *lui-même* signifie ‹ en personne › et à ce que Eckardt (2001, 392) appelle une valeur ‹ délégative-exclusive ›. La phrase implique qu'il existe une alternative possible, plus attendue, à Pierre, ce dernier étant focalisé de par la faible probabilité qu'il avait d'être combiné au prédicat. Dans les trois cas, Pierre est présenté comme un référent proéminent par rapport aux alternatives. Ce n'est que dans l'interprétation inclusive du type (i) que *lui-même* est équivalent à *même*3.

La spécificité de *lui-même* par rapport à *même*3 vient donc de ce que *même*3 implique une mise en relation des alternatives avec le même prédicat que le référent de son focus, alors que dans le cas de *lui-même* les alternatives ne sont pas forcément mises en rapport avec le même prédicat, dans la mesure où cette mise en relation dépend essentiellement de facteurs discursifs ou pragmatiques. *Lui-même* est donc un focalisateur plus local que *même*3 puisqu'il n'opère que sur le SN, alors que *même*3 a une portée sur le prédicat et lui

confère ainsi un statut de « fond », notion pouvant être définie comme une prédication appliquée – positivement ou négativement – également aux alternatives.⁴

La différence entre les deux marqueurs ressort clairement des exemples sous (28), qui montrent bien que *même*₃ confère un statut de fond à la prédication, tandis que *lui-même* confère une proéminence au référent par rapport à d'autres, sans que le prédicat prenne le statut de fond pour autant :

- (28) a. Le président **lui-même** l'a invitée.
 ≠ D'autres personnes l'ont invitée.
 b. **Même** le président l'a invitée.
 → D'autres personnes l'ont également invitée.

En outre, contrairement à *même*₃, *lui-même* n'est pas forcément scalaire, ce qui ressort bien de l'exemple repris sous (29), où *lui-même* souligne la proéminence pragmatique du référent sans qu'il y ait d'interprétation scalaire, ni paradigmatique d'ailleurs :

- (29) Ils avaient décapsulé la capsule, et le produit **lui-même**, ils se l'étaient refilé direct dans le nase pour mieux en profiter. (Labro P., *Des bateaux dans la nuit*, 1982)

Cette hypothèse permet également de rendre compte du contraste sous (30), dans lequel on voit que *lui-même* ne peut pas porter sur un indéfini spécifique, contrairement à ce qui se passe avec *même* adverbial :

- (30) a. On a invité **même** un botaniste.
 b. *On a invité un botaniste **lui-même**.

Le blocage vient en effet de ce qu'un indéfini spécifique ne peut pas être proéminent. Par contre, *lui-même* peut tout à fait focaliser un indéfini générique :

- (31) Un médecin **lui-même** ne parviendrait pas facilement à les tromper : les déclarations ne sont qu'un élément mineur du diagnostic. (Bazin H., *La tête contre les murs*, 1949)

4 Une explication similaire est proposée par Rooryck/Vanden Wyngaerd (1999a, 10), qui expliquent la différence entre des focalisateurs tels que angl. *only*, nld. *alleen*, fr. *seul* d'une part et angl. *himself*, nld. *zelf*, fr. *même* d'autre part par des différences de portée : les premiers portent selon eux sur des événements alors que les seconds portent sur des SN.

5. SN même

La dernière partie de cet article sera consacrée aux constructions du type < SN *même* >, dans lesquelles *même* se postpose directement au nom. S'il s'agit bien, *in fine*, de dégager la spécificité de < SN *même* > par rapport à < SN *lui-même* >, cet examen permettra également d'éprouver l'étanchéité des frontières avec *même*₁ et *même*₃.

5.1. *Même*₂ et les N propres⁵

Avant d'en venir à l'analyse sémantique, arrêtons-nous un instant sur la combinaison de *même*₂ avec les N propres de lieu, qui fournit un argument supplémentaire à l'hypothèse syntaxique selon laquelle *même* ne porte pas sur un SN entier. Conformément à cette hypothèse, on s'attend à ce que *même*₂ ne puisse pas modifier un nom propre – contrairement à *lui-même*, ce qui se vérifie bien en (32a) :

- (32) a. *Pierre **même** est venu.
b. Pierre **lui-même** est venu.

Dans le cas particulier des noms propres de lieu, on observe un contraste intéressant selon que le N figure dans le sujet ou dans un syntagme prépositionnel locatif. En effet, de façon similaire à ce qui se passe en (32b), seul *lui-même* peut focaliser le SN en position sujet :

- (33) a. *Paris **même** est un monument.
b. Paris **lui-même** est un monument.

En revanche, dans les circonstants locatifs à valeur adverbiale, où il s'agit cette fois de focaliser le SP et non plus le SN, les acceptabilités s'inversent et seul *même* peut intervenir :

- (34) a. J'habite à Paris **même**.
b. *J'habite à Paris **lui-même**.

Le fait que *même*₂ sans pronom affectionne les focus circonstants corrobore tout à fait l'idée selon laquelle il porte sur des constituants autres que le SN pour en focaliser le contenu prédicatif.

5.2. Analyse sémantique

5 Pour une étude détaillée des cas où *même* se postpose à un nom propre, cf. Corteel/Van Peteghem (2014).

D'un point de vue sémantique, la contribution de *même* permet souvent la focalisation d'une propriété, notamment dans les SN du type [*le N1 même de SN2*] :

- (35) Mais l'ardeur **même** de votre bataille a chassé la douceur de vivre. (Blondin A., *Ma vie entre les lignes*, 1982)

Tout se passe ici comme si *même* véhiculait une idée de « centrage », au sens où il permet d'aller au cœur d'une caractéristique essentielle de N2. Cette valeur de centrage explique d'ailleurs pourquoi N2 est souvent un N abstrait, comme dans les SN complexes de (36), où la focalisation de N1 par *même* permet de mieux appréhender N2 :

- (36) l'esprit **même** de ce siècle encyclopédique ; la source **même** de son comique ; la définition **même** de l'intimité ; la dynamique **même** de l'écriture ; la matérialisation **même** de la liberté ; l'essence **même** de son pouvoir

Cette idée de centrage explique aussi pourquoi *même* entre souvent dans des locutions prépositionnelles locatives exprimant un centrage telles que *au cœur même de*, *au centre même de...* :

- (37) a. Les mendiants sont là, au cœur **même** de la ville, dans la nuit. (Le Clézio, J.M.G., *Désert*, 1980)
 b. Il s'apprête à descendre au centre **même** de notre vie pour éteindre le dernier foyer, celui de la rencontre... (Char R., *Recherche de la base et du sommet*, 1981)
 c. au pied **même** de cette tribune (Simon C., *Les Géorgiques*, 1981)

Dans le même ordre d'idée, les constructions attributives du type *Jean est la bonté même*, récurrentes dans notre corpus, s'expliquent également par cette valeur de centrage : *même* y focalise le fait que le référent du sujet incarne parfaitement la propriété dénotée par le N sur lequel il porte. A noter également que la focalisation va de pair ici avec un marquage d'intensité, le N en jeu pouvant recevoir une interprétation intensive.

5.3. N même2 vs le même1 N

Corollairement au fait qu'il figure souvent dans des circonstants temporels, *même* permet aussi la focalisation de N temporels : il vient alors marquer la simultanéité, avec ou sans contraste, entre deux événements qui se déroulent dans le même laps de temps :

- (38) a. L'année **même** de la rupture, il était avec la femme mariée chez son amie photographe [...] (Matzneff G., *Ivre du vin perdu*, 1981)
 b. Il s'arrangea pour sortir au moment **même** où Ji passait. (Sabatier R., *Les Fillettes chantantes*, 1980)

- c. Ils allaient à pied, en s'aidant de leurs fusils et de leurs lances pour escalader les ravins. Le soir **même**, la caravane atteignit le puits profond... (Le Clézio J.M.G., *Désert*, 1980)

De façon intéressante, on constate que lorsque *même* figure dans un circonstant temporel anaphorique, on peut l'antéposer sans difficulté et il semble alors très proche du *même* d'identité :

- (39) a. Ils allaient à pied, [...] Le soir **même** {/ le **même** soir}, la caravane atteignit le puits profond, [...] (ibid.)
 b. Si je ne l'avais pas rejetée à la mer, le jour **même** {/ le **même** jour} un de mes compagnons m'aurait tué pour la voler, [...] (ibid.)

A côté des emplois temporels anaphoriques, deux autres types d'emplois dans lesquels *même* antéposé fonctionne comme un renfort cohésif facultatif (cf. Corteel 2011, 186–191) suggèrent également que la ligne de partage entre *même*₂ et *même*₁ n'est pas complètement étanche. Le premier d'entre eux est illustré par (40), qui met en jeu un SN expansé par une relative, et dans lequel *même* antéposé pourrait passer sans encombre en postposition :

- (40) Tombes hâtives, creusées avec les **mêmes** petits outils {/ les petits outils **mêmes**} qui creusent les tranchées de combat, je vous souhaiterais plus profondes et jalouses. (Genevoix M., *Ceux de 14*, 1950)

Le second cas de figure met en jeu le *même* d'identité dans une anaphore démonstrative, comme en (41) :

- (41) Elle tenait à la main un bouquet de Cattleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette **même** orchidée {/ de cette orchidée **même**} attachées à une aigrette en plumes de cygne. (Proust, dans Van Peteghem 1997, 67)

Si la proximité sémantique entre *même*₂ et le *même* d'identité doit encore être approfondie, on voit néanmoins qu'il n'y a pas d'équivalence systématique en synchronie entre la position linéaire de *même* et une valeur sémantique fixe (cf. Van Peteghem 2001).

5.4. *N même*₂ vs *N même*₃

Pour terminer, la question se pose aussi de savoir ce qui distingue *même*₂ de *même*₃ dans le cas où ce dernier est postposé au SN. Il s'avère que les cas d'ambiguïté sont essentiellement ceux où *même* clôt une série énumérative (cf. (42)) ou une coordination de N, comme en (43) :

- (42) Il y aura cependant des trous dans son récit, des points obscurs, des incohérences **même**. (Simon C., *Les Géorgiques*, 1981)

- (43) Je suis attachée, à eux qui sont la bonté, la beauté, la grâce, la noblesse, la pureté, le courage **mêmes**... (Sarraute N., *Enfance*, 1983)

Sans entrer dans le détail de l'analyse, trois critères au moins plaident ici en faveur d'une distinction entre deux emplois différents de *même* :

- (i) morphologiquement, d'abord, le constat est ici évident : l'invariabilité de *même* en (42) plaide pour l'adverbe ; tandis qu'en (43) la marque du pluriel fait pencher du côté de *même*₂ ; le problème est toutefois qu'il s'agit d'un accord écrit, non audible ;
- (ii) sémantiquement, la succession des N s'interprète dans le premier cas comme une gradation – avec une valeur scalaire, tandis qu'en (43) la juxtaposition ne donne pas lieu à cet effet de crescendo entre les N ;
- (iii) à l'oral, enfin, les deux emplois ne sont pas liés à la même intonation : dans le cas d'un effet de surenchère, comme en (42), le N qui précède *même* porte un accent intonatif marqué, ce qui n'est pas le cas en (43), où *même* attire l'accent intonatif.

On nuancera toutefois la pertinence du critère morphologique pour distinguer *même*₂ de *même*₃, dans la mesure où l'accord n'est pas systématique (cf. (44)) :

- (44) a. Je ne me sentais pas malheureux avec ma grand-mère qui était la gentillesse, la douceur **mêmes**. (Boudard A., *Mourir d'enfance*, 1995)
 b. Son fils était l'honneur et la bonté **même**. (Grevisse 1988, 991)

Ce caractère non systématique de l'accord, signalé dans le *TLFi*, montre bien qu'il y a une hésitation chez les locuteurs entre le statut adverbial ou adjectival de *même* postposé. Cette hésitation s'explique vraisemblablement aussi par le fait qu'il peut se postposer à des adverbes, avec une valeur sémantique différente de *même*₃, comme il ressort du contraste sous (45) :

- (45) a. Je l'ai rencontré ici **même**.
 b. Je l'ai rencontré **même** ici.
- (> précisément ici)
 (et aussi ailleurs > implique qu'il y a eu d'autres rencontres ailleurs)

D'autre part, *même*₂ peut également focaliser l'élément lexical adverbial ou prépositionnel contenu dans des locutions conjonctives (cf. *alors même que*, *sans même que*, *avant même que*...). Finalement, tout ceci conforte donc notre hypothèse centrale selon laquelle *même*₂ porte sur des constituants autres que le SN.

Le français s'oppose par là à des langues comme l'anglais et l'allemand, dont les équivalents tant pronominaux (angl. *himself*) qu'adverbiaux (all. *selbst*) ne peuvent pas figurer à l'intérieur du SN, mais apparaissent toujours en position finale du SN et focalisent nécessairement le SN entier (cf. Siemund 2000, 32). Par conséquent, ces langues ont recours à d'autres types de focalisateurs pour focaliser des adverbes ou des N contenus dans des SN complexes, comme le montrent bien les traductions sous (46b) et (47b) :

- (46) a. Sa qualité de vie telle qu'elle la ressent ici **même** et dans un présent immédiat doit forcément englober aussi le sentiment [...] (prisma-online.ch – Linguee, <http://www.linguee.fr/>, dernier accès : 18.09.2015)
- b. Zur Lebensqualität **hier und heute** (/ *hier selbst) gehört zweifelsfrei auch das sichere Gefühl, auch in zehn oder fünfzehn Jahren noch frei [...] (prisma-online.ch – Linguee, <http://www.linguee.fr/>, dernier accès : 18.09.2015)
- (47) a. La satisfaction des clients est au cœur **même** de ce projet pilote. (acc.gc.ca – Linguee, <http://www.linguee.fr/>, dernier accès : 18.09.2015)
- b. Client satisfaction is at the **very** essence of this pilot project. (acc.gc.ca – Linguee, <http://www.linguee.fr/>, dernier accès : 18.09.2015)

6. Bilan et perspectives

Les faits passés en revue apportent quelques éléments de réponse éclairants aux questions initiales qui ont guidé notre démarche. Le contraste entre *lui-même* et *même*₂ postposés au SN, premier fil rouge de notre parcours, trouve d'abord une explication en termes de focalisation, l'idée étant que *même* (sans pronom) opère sur des constituants autres que le SN (N, Adv, SP), tandis que *lui-même* focalise le SN entier. Tant *même*₂ que *lui-même* sont des focalisateurs qui soulignent la prééminence de leur focus par rapport à d'autres éléments, explicites ou implicites, mais le type de focus focalisé donne lieu à des effets sémantiques différents, menant à une prééminence pragmatique du référent dans le cas de *lui-même*, qui focalise des SN, et de centrage dans le cas de *même*, qui focalise des unités lexicales. Le français s'oppose ainsi à des langues telles que l'anglais et l'allemand, où les focalisateurs intensifs correspondants opèrent nécessairement sur le SN entier.

Même et *lui-même* présentent une affinité avec *même*₃ et *même*₁ dans certains contextes. Comme l'adverbe scalaire *même*₃, ils peuvent prendre une valeur inclusive, mais contrairement à celui-ci ils n'articulent pas nécessairement la prédication en focus et fond. Pour ce qui est du *même*₁ d'identité, les seules zones de recouvrement concernent *même*₂ focalisant des noms temporels dans ses emplois anaphoriques.

Bien des questions sont par ailleurs restées en suspens. Parmi les pistes de recherche futures, on mentionnera notamment l'étude de *lui-même* flottant, qui permettra de confronter un énoncé tel que *Pierre lui-même l'a dit* à sa variante *Pierre l'a dit lui-même*. L'étude de l'impact de la place linéaire de *même*₃ sur la portée de la focalisation devra également faire l'objet d'un examen approfondi. Il conviendrait par ailleurs de vérifier les préférences de position syntaxique à partir d'une étude sur un corpus plus grand. C'est dire si le chantier ne fait que commencer !

Références

- AHN, Byron Thomas (2010), *Not Just Emphatic Reflexives Themselves: Their Syntax, Semantics and Prosody*, Master of Arts in Linguistics, Los Angeles : University of California.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1973), « Même le roi de France est sage. Un essai de description sémantique », in : *Communications* 20, p. 40–82.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude/DUCROT, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Liège/Bruxelles : Pierre Mardaga.
- BASE TEXTUELLE FRANTEXT, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <<http://www.frantext.fr>>, dernier accès : 09.11.2015.
- CORTEEL, Céline (2011), « Quand même s'en mêle : coquetterie discursive ou nécessité ? », in : *Le français moderne* 2011.2, p. 176–196.
- CORTEEL, Céline/VAN PETEGHEM, Marleen (2014), « Lorsque même modifie un nom propre », in : *Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*, éd. par E. Hilgert et al., Reims : EPURE, p. 419–434.
- DUCROT, Oswald (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- ECKARDT, Regine (2001), « Renalysing Selbst », in : *Natural Language Semantics* 9, p. 371–412.
- EDMONDSON, Jerold A./PLANK, Frans (1978), « Great expectations: an intensive self analysis », in : *Linguistics and Philosophy* 2.3, p. 373–413.
- GAFFIOT, Félix (1934), *Dictionnaire latin – français*, Paris : Hachette.
- GUIRAUD, Pierre (1979), *L'étymologie*, Paris : PUF.
- JUNJAUD, Annie (2002), « Le statut pronominal de même comparatif dans l'attribution et l'apposition », in : *Cahiers de Grammaire* 27, p. 49–76.
- KÖNIG, Ekkehard (1991), *The Meaning of Focus Particles. A Comparative Perspective*, Londres : Routledge.
- KÖNIG, Ekkehard/GAST, Volker (2002), « Reflexive pronouns and other uses of self-forms in English », in : *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik* 50, p. 225–238.
- MARTIN, Robert (1975), « Sur l'unité du mot même », in : *Travaux de linguistique et de littérature* 8.1, p. 227–243.
- NØLKE, Henning (1983), *Les adverbies paradigmatiques : fonction et analyse*, Copenhague : Akademisk Forlag.
- PORTINE, Henri (1999), « La problématique des marqueurs grammaticaux. Esquisse d'application à l'étude de même », in : *Linguistica Pragmatis* 9.1, p. 1–19.
- REY, Alain (2006), *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 tomes, Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer.
- ROORYCK, Johan/VANDEN WYNGAERD, Guido (1999a), « Puzzles of identity: Binding at the interface », in : *NELS (Proceedings of the North Eastern Linguistic Society)*, University of Massachusetts, GLSA, 29, p. 307–321.

- ROORYCK, Johan/VANDEN WYNGAERD, Guido (1999b), « Simplex and complex reflexives in French and Dutch », in : *Traiani Augusti vestigia pressa sequamur. Studia linguistica in honorem Lilianae Tasmowski*, éd. par M. Coene et al., Padova : Unipress, p. 617–638.
- SIEMUND, Peter (2000), *Intensifiers in English and German. A Comparison*, Londres/New York : Routledge.
- TLFi : *Trésor de la Langue Française Informatisé*, Nancy, CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>, dernier accès : 09.11.2015.
- VAN BELLE, Greet (1988), « Le fonctionnement discursif de (se) ... lui-même », in : *Travaux de linguistique* 16, p. 87–110.
- VAN PETEGHEM, Marleen (1997), « Sur un indéfini marginal : même exprimant l'identité », in : *Langue française* 116, p. 61–80.
- VAN PETEGHEM, Marleen (2000), « Les indéfinis corrélatifs autre, même et tel », in : *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, éd. par L. Bosveld-Desmet, M. Van Peteghem et D. Van de Velde, Arras : Artois Université Presses, p. 125–209.
- VAN PETEGHEM, Marleen (2001), « De l'identité à l'argumentation : les trois emplois de même », in : *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, éd. par H. Kronning et al., Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, p. 669–678.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1990a), « NP lui-même », in : *L'anaphore et ses domaines*, éd. par G. Kleiber et J.-E. Tyvaert, Paris : Klincksieck, p. 377–402.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1990b), « Lui-même argument et le concept de < pronom A > », in : *Langages* 97, p. 100–127.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1995), « Emphatic or reflexive? On the endophoric character of French lui-même and similar complex pronouns », in : *Journal of Linguistics* 31.2, p. 333–374.

Céline Corteel
 Université d'Artois/
 ESPE Lille Nord de France
 365 bis rue Jules Guesde
 59658 Villeneuve d'Ascq-France

Marleen Van Peteghem
 Universiteit Gent
 Vakgroep Taalkunde
 Blandijnberg 2
 9000 Gent-Belgique